

Comptes rendus bibliographiques

Jean-Pierre DARMON, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, II - Lyonnaise - 5*, X^e supplément à *Gallia*. CNRS Éditions, Paris 1994.

Ce cinquième et dernier fascicule du tome II est consacré aux cités occidentales de la province de Lyonnaise situées dans les actuelles régions administratives de Haute-Normandie, Basse-Normandie et Bretagne, ce qui exclut la cité des Namnètes qui, elle, est traitée dans le fascicule 4 de la même collection (par Michèle Blanchard-Lemée, 1991). Les lecteurs bretons trouveront dans ce beau volume 138 pages de texte, 98 pages de planches dont 36 en couleur. La Haute-Normandie a livré de belles mosaïques, celles de Lillebonne et de la forêt de Brotonne sont bien connues ; la Bretagne administrative n'offre rien de comparable. Aussi J.-P. Darmon a eu l'excellente initiative de présenter dans ce corpus les pavements en *opus sectile*, tel celui de Pont-Croix, et surtout les magnifiques enduits peints à incrustations de coquillages dont les plus célèbres sont ceux de la villa des Bossenos en Carnac ; pour cela il illustre son texte des restitutions en couleur proposées par J. Miln dans sa publication de 1877. Certes ces fresques particulières ne décoraient pas les sols mais surtout les plafonds des salles froides des thermes. J.-P. Darmon aurait pu reprendre mon interprétation, publiée en 1978 : « la réflexion des motifs du plafond donnait l'illusion au baigneur de marcher sur un tapis de coquillages placé au fond de la piscine, ce qui recréait les conditions naturelles des plages marines constellées de coquillages variés. »

J.-P. Darmon insiste à juste titre sur l'usage des techniques particulières en Armorique : « le nombre relativement grand d'*opera sectilia* assez frustes, réalisés au moyen de pierres locales, qui sont ici le principal luxe auquel on a recouru pour décorer les sols. »

Il y a peu de critiques à formuler à l'égard de ce bel ouvrage, bien présenté, clair et complet ; toutefois l'auteur réduit l'Armorique antique aux quatre cités de la région Bretagne, ce qui fera hurler dans l'Ouest ! Il est dommage que les découpages de cette collection placent les Namnètes dans un autre ouvrage. Ma thèse sur la *civitas* des Osismes comprend deux parties et non deux tomes (p. 6 et 29), et p. 121 il faudrait lire Fréminville et J.-Y. Veillard... Des brouilles !

In fine l'ouvrage comporte une grande carte dépliant⁶² qui concerne toute la province de Lyonnaise, cette carte localise toutes les découvertes étudiées dans les premiers fascicules de la collection ; elle est très importante pour tout l'ouest de la Gaule.

Louis PAPE

Mélanges François Kerlouégan, édités par Danièle Conso, Nicole Fick et Bruno Pouille, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 515. Les Belles Lettres, Paris, 1994, 701 p.

Tous les amis de F. Kerlouégan se réjouiront de lui voir dédier ce beau volume de 701 pages. Plus généralement, les chercheurs trouveront là un ensemble de communications capables de stimuler leur réflexion et de nourrir leurs propres travaux. Il faut dire d'abord combien ces *Mélanges* sont le reflet de la personnalité généreuse – dans tous les sens de l'adjectif – et de la curiosité scientifique que j'oserai qualifier de tentaculaire de F. Kerlouégan. Un *Avant propos* de Pierre Monteil retrace la carrière du professeur et du chercheur aux universités de Dijon, puis de Besançon. Il insiste à juste titre sur la qualité de sa thèse de doctorat d'État consacrée à Gildas, soutenu en 1977 et dont j'ai rendu compte ici-même, lors de sa publication en 1988. Les *Mélanges* proprement dits sont constitués de quarante-neuf articles fort savants et, en appendice, quelques pages de *Facetiae* pour nous rappeler que F. Kerlouégan, savant austère et scrupuleux, n'a pas perdu, dans son âge mûr, le sens du canular de ses années rue d'Ulm.

Les quarante-neuf articles touchent à tous les centres d'intérêt de F. Kerlouégan, dont l'étendue apparaît à la lecture de la liste de ses publications (p. 11-14). Chronologiquement, les contributions vont des origines de l'alphabet et de la littérature grecque archaïque jusqu'au Moyen Age et même font une incursion au XIX^e siècle. Géographiquement, le domaine n'est pas moins étendu : du monde caucasien aux îles Britanniques et à l'Irlande. Pour les sujets abordés, cela va de la linguistique à l'histoire en passant par l'hagiographie et l'archéologie. Devant une telle richesse, on comprend que les éditeurs aient adopté un classement par ordre alphabétique des auteurs plutôt qu'un classement par thème. En tout cas, F. Kerlouégan reçoit de ses amis, collègues et disciples un hommage qui reflète toutes les nuances de sa palette de latiniste, de celtisant, de linguiste des langues indo-européennes, d'historien du haut Moyen Age.

On n'attend pas que je me livre à un commentaire de chacune des contributions : si j'en avais la place, la modestie de mes compétences m'interdirait une telle présomption. Je dirai seulement à l'intention des